

Voyage

Mai 1998, rendez-vous des Anciens...

... en Avignon et en Camargue

Ce voyage était attendu avec une certaine impatience et une grande curiosité par ceux d'entre nous qui avaient gardé la nostalgie du voyage à La Rochelle. Leur attente ne fut pas déçue. Quand les participants auront tout oublié, il leur restera encore quelque chose du Palais des Papes, des promenades en bateau sur le Rhône, des taureaux et des flamants roses, du Moulin de Daudet, d'Aigues-Mortes avec sa tour et ses remparts, des Saintes-Maries-de-la-Mer, des Baux-de-Provence, de Fontaine-de-Vauchuse,... et du Soleil.

Entrons maintenant dans les détails.

Lundi 11 mai

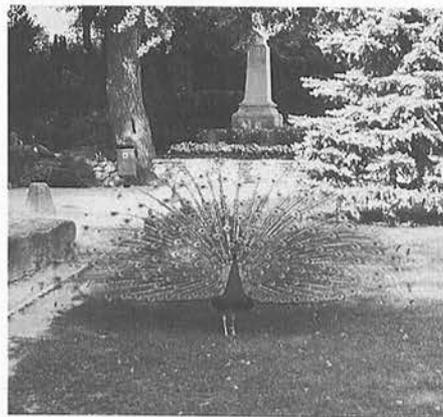
Arrivée à l'hôtel Primotel, répartition des chambres, recherche d'une place de parking pour les motorisés, et repos ou balade en ville en attendant le dîner.

Ensuite nous sommes allés voir les lumières de la ville, particulièrement les illuminations du Palais des Papes.

Mardi 12 mai

Cette journée fut consacrée à la visite extérieure de la cité papale, à la promenade sur le canal du Rhône et le Vidourle depuis Aigues-Mortes, à la visite de cette vieille cité, pour se terminer aux Saintes-Maries-de-la-Mer. Le temps nous manqua pour visiter le vaste ensemble qu'est le Palais des Papes, mais notre guide, une aimable Avignonnaise, nous en fit un vivant historique, ô combien tourmenté. En 1309, sans cesse en butte aux querelles des partis (on ne rit pas), la Papauté quitte Rome pour s'installer d'abord dans le comtat Venaissin, puis

à Avignon. Sept papes français s'y succéderont, et feront construire le château. En 1377, le pape Grégoire XI retourne à Rome, pour y mourir l'année suivante (c'était sans doute indépendant de sa volonté). Mécontent des réformes entreprises par son successeur italien, le Sacré Collège désigne un deuxième pape qui retourne à Avignon : c'est l'antipape et le début du Grand Schisme d'Occident, qui ne prendra fin qu'en 1449, alors que le dernier antipape avait quitté Avignon en 1403. Entre-temps pour mettre un peu d'ordre dans cet embrouillamini, le concile de Pise déposa les deux antagonistes en 1409 et en nomma un troisième. Les deux autres ne voulant pas se laisser faire, on eut effectivement trois papes jusqu'à ce que tout rentre enfin dans l'ordre en 1417 avec le concile de Constance : tous les papes sont déposés ou abdiquent : Martin V est élu et reconnu par la chrétienté. Ouf !..., car cet écheveau nous fit prendre un retard certain dans notre programme...



La matinée se poursuit par la visite de la cathédrale Notre-Dame des Doms, puis la visite du jardin du même nom avec ses belles vues sur le Rhône, le légendaire pont Saint-Benezet (le pont d'Avignon) et au-delà sur les Alpilles, le Lubéron et le Ventoux.

Ensuite nous sommes redescendus vers notre car en passant par les remparts.

Le programme prévoyait la descente en bateau sur le Rhône et le canal du Rhône jusqu'à Aigues-Mortes. Mais, pour je ne sais quelle raison, le voyage se fait en car et ce ne fut qu'à Aigues-Mortes que nous prîmes le bateau pour un déjeuner-croisière, fort agréable sur le canal du Rhône à Sète et le Vidourle, puis retour à Aigues-Mortes.

Là, nous parcourûmes la ville à bord du « petit train », d'où nous pûmes admirer les remparts au Soleil couchant.

Aigues-Mortes fut fondée par Saint-Louis en 1240. L'endroit étant malsain et peu attirant, le roi accorda de nombreux privilèges au nouveau port. Pour le défendre il fit construire la tour de Constance et commencer des remparts que terminera son fils Philippe le Hardi. C'est de là que Saint-Louis partit pour la croisade (d'abord en 1248, puis en 1270) pour mourir de la peste à Tunis. Le déclin d'Aigues-Mortes fut rendu inéluctable dès le XIV^e siècle par le recul de la mer. La création de Sète au XVIII^e siècle lui porta le coup de grâce.

Né quittons pas Aigues-Mortes sans dire un mot de la tour de Constance. Elle servit de prison, principalement, pendant cinq siècles : Templiers, pri-

sonniers politiques, Huguenots y furent enfermés. Parmi ces derniers, nous citerons Marie Durand, qui y séjourna pendant 38 ans. Entrée à 15 ans, elle n'en sortit qu'à 53, libérée avec ses compagnes par le prince de Beauveau, gouverneur du Languedoc. Pendant sa captivité, elle eut largement le temps de graver sur une pierre, maintenant recouverte d'une plaque de verre, le mot « Résister ».

Chacun s'étant rafraîchi et ayant envoyé son lot de cartes postales, en route pour les Saintes-Maries-de-la-Mer, à l'hôtel Tramontane. Le *Guide Vert* nous apprend que cette cité est la plus grande commune rurale de France : elle couvre 37 591 ha. Elle est renommée pour son église fortifiée datant du IX^e siècle et son pèlerinage gitan. L'église haute est formée d'un donjon surmonté d'une plate-forme crénelée et entourée à la base d'un chemin de ronde. L'intérieur se compose d'une nef unique et obscure. La barque des Saintes-Maries, portée en procession lors des pèlerinages, se trouve au-dessus de l'autel.

Le premier pèlerinage a lieu les 24 et 25 mai en l'honneur de Marie Jacobé. Le second, pour la fête de Marie Salomé, a lieu les samedi et dimanche d'octobre les plus proches du 22. Ils commémorent, d'après la tradition, l'arrivée sur la plage de la barque abandonnée en mer par les Juifs, et qui portait Sainte Sarah, Marie Jacobé (sœur de la Vierge), Marie Salomé, Marie Madeleine, Lazare et j'en passe...

Quant aux Gitans (ou Bohémiens parce qu'on croyait autrefois qu'ils venaient de Bohême, ou Tziganes ou Romanichels), ils viendraient de l'Inde ou de l'Iran, d'où ils auraient commencé leur migration vers le Ve siècle de notre ère. Gitan vient de l'espagnol gitano (anglais Gipsy, italien Zingari). Ils sont surtout connus pour leur musique tzigane, qui a influencé les musiques espagnole, turque, russe et hongroise.

Journée Camargue (13 mai)

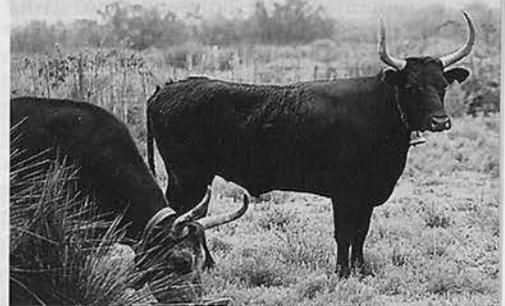
Mini-croisière sur le Petit-Rhône, accueil par une manade, rencontre avec les anciens du Sud-Est, course à la cocarde, visite du parc ornithologique du Pont-de-Gau et soirée gitane à l'hôtel Tramontane.



Les Anciens lors de la visite d'une manade.

La Camargue fut gagnée sur la mer par les alluvions du Rhône. Le littoral avance de 10 à 50 m par an selon les endroits. Dans d'autres, par contre, c'est la mer qui avance : affaissement du sol ? Les Saintes-Maries, qui au Moyen Âge étaient à plusieurs kilomètres de la côte, sont maintenant protégées par une digue. Le sel imprègne la terre et l'eau et remonte à la surface du sol. Les plantes halophiles (qui aiment le sel) telles que les salicornes, etc., constituent l'essentiel de la nourriture des taureaux sauvages et des chevaux, surveillés par les « gardians » et les « gardianes » qui nous ont fait une démonstration de « ferade » (marquage au fer rouge) après avoir forcé un jeune taureau à la course. Un autre n'a pas voulu se laisser faire et a échappé à ses poursuivants...

Auparavant, nous avions bénéficié d'une agréable croisière sur le Petit-Rhône. Partis des Saintes-Maries-de-la-Mer nous avons pu admirer cette nature étrange et peuplée d'une faune à laquelle nous ne sommes pas habitués. L'après-midi, après le déjeuner avec nos amis du Sud-Est conduits par Orioux, nous avons assisté à une course à la cocarde. Les deux vachettes présentées semblaient avoir suivi les « Intervilles » à la télévision car elles ne voulaient pas être en reste avec leurs copines de cette série. L'une d'elles faillit même franchir la clôture, au grand dam des anciens et anciennes qui se trouvaient à proximité, et surtout d'un malheureux manadier qui se démit l'épaule en retombant par dessus la dite clôture... presque sur l'une d'entre nous. La vachette qui le poursuivait ne voulait lui laisser aucune chance.





l'énorme industrie de l'aluminium. Le site des Baux est un éperon de 900 m de long bordé de deux ravins à pic et surmonté de diverses ruines, dont celles d'un château. Les seigneurs des Baux furent parmi les plus puissants du Midi au XI^e siècle. Après avoir connu bien des vicissitudes les Baux, devenus un foyer du protestantisme, virent leurs remparts démolis en 1622 sur ordre de Louis XIII, aux frais des habitants condamnés, en outre, à payer une amende de 100 000 livres.

Je ne sais si beaucoup d'entre nous firent l'ascension de ce très beau promontoire. L'excellent repas de l'hôtellerie de la Reine-Jeanne et la chaleur refroidirent, si l'on peut dire, bien des ardeurs.

Dernière étape : Fontaine-de-Vaucluse, chantée par Pétrarque, l'amoureux muet de Laure. Après une montée assez pénible (toujours la chaleur), nous pûmes contempler cette résurgence de la Sorgue, dans un site grandiose.

Le retour du car à Avignon ne manqua pas de suspense, certains d'entre nous ayant un train à prendre à 17 h 50. Mais grâce à l'habileté de notre chauffeur tout fut bien qui finit bien.

Grâces soient rendues à tous ceux et à toutes celles qui œuvrèrent à la réalisation et à la réussite de ce beau voyage, en particulier notre collègue Darnajoux.



◆ Yves Agnoux

Après avoir quitté nos collègues du Sud-Est, nous avons visité le parc ornithologique du Pont-de-Gau. Là, dans leur milieu naturel, nous avons pu admirer flamants roses, guépiers multicolores (les guêpes sont leur menu préféré), hérons cendrés, cigognes perchées sur leur nid et claquant du bec, etc. Certains de ces oiseaux étaient en liberté, d'autres dans de vastes volières. Et toujours taureaux et chevaux dans le lointain. Certains oiseaux viennent hiverner dans les marais de ce parc de 60 ha.

À l'hôtel Tramontane, le dîner fut agrémenté d'une soirée gitane. Trois Gitans nous ont bercé ou transporté par leurs chants langoureux ou enivrants.

Jeudi 14 mai

Ce furent Fontvieille, les Baux-de-Provence, la Fontaine-de-Vaucluse... et la dispersion.

Fontvieille : le moulin auprès duquel Daudet aimait à flâner. Quand il venait, il séjournait chez des amis, au château voisin devenu musée (que l'on n'a pas pu visiter). C'est à Paris qu'il a écrit ses contes. Le moulin contient d'intéressants souvenirs et des éditions de ses *Lettres* dans toutes les langues.

Ensuite, continuation vers les Baux-de-Provence, avec arrêt-dégustation dans une cave installée dans une impressionnante carrière de pierre aux salles cyclopéennes. Le village des Baux a donné son nom à la beauxite, découverte en son voisinage en 1822, et qui a engendré

Une belle journée de printemps

Le mercredi 13 mai, une vingtaine de météo retraités de la région Sud-Est ont rejoint leurs collègues parisiens en tournée touristique en Provence. Temps idéal avec cirrus et altocumulus meublant joliment le ciel et nous servant de parasol. Cette rencontre historique eut lieu près des Saintes-Maries dans une manade très « couleur locale » où nous avons pris ensemble un repas champêtre et assisté à quelques divertissements tauromachiques et folkloriques. Deux anciens de SMM-Prévi, Jacques Lorblanchet et Gérard Duplan, encore en activité, nous ont fait le plaisir de venir de Montpellier et d'Aubenas améliorant ainsi notre moyenne d'âge... légèrement.

Cette journée a été l'occasion de retrouver des camarades perdus de vue (mais pas de mémoire) depuis longtemps. À entendre le niveau des conversations pendant le repas, il était évident que nous avons beaucoup de choses à nous dire. J'ai été, quant à moi, particulièrement heureux de revoir mon premier chef de station, Robert Viguier (Allemagne Hornisgrinde, ... 50 ans déjà) ainsi que des collègues du Maroc : René Antelme, Georges Joseph, et bien d'autres,...

Ont participé à cette rencontre Nord-Sud et faisant partie du groupe « Sud » : Adrien Orioux et M^{me}, Jean Achard, Gabriel Chauvet et M^{me}, André David et M^{me}, Robert Dupenloup et M^{me}, Gérard Duplan, Marcel Frasse, Jean Lagarde et M^{me}, Jacques Lorblanchet, Jacques Nivet et M^{me} et Antoine Rarivojoana, M^{me} et M^{le}.

■ Robert Dupenloup s/c Adrien Orioux